

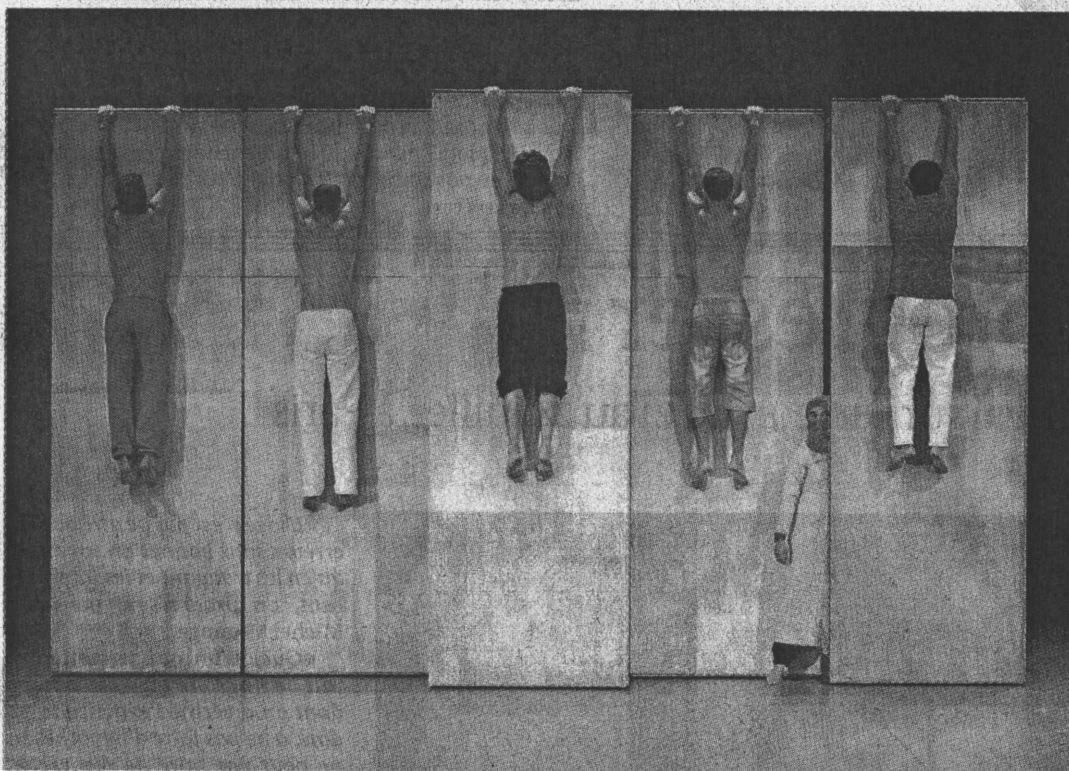
Le Monde

Dimanche 18 - Lundi 19 juillet 2010 - 66^e année - N°20367 - 1,40 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr

Lever de rideau

La chaleur contagieuse des pyramides humaines

Après Avignon, « Chouf Ouchouf », des Suisses Zimmerman et de Perrot
et du Groupe acrobatique de Tanger, débarque au Palais-Royal, à Paris



Le spectacle « Chouf Ouchouf », présenté le 7 juillet, à Avignon. PIERRE GROSBOIS

Avignon

Envoyée spéciale

Ils sont là avant tout le monde, s'échauffent tranquillement, discutent au passage avec les copains, courent autour du plateau en se désaltérant. Ils sont « nature » et regardent le public s'installer sur les gradins de la cour du lycée Saint-Joseph, à Avignon, comme des amis. Est-ce déjà cette mise en condition directe mais sans ostentation qui fait le charme du spectacle de cirque *Chouf Ouchouf* (« Regarde et regarde encore » en arabe) mis en scène par les Suisses Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot pour le Groupe acrobatique de Tanger ? Certainement et, lorsque l'attrait persiste, pourquoi ne pas céder à la douceur d'un spectacle simplement généreux.

Présenté dans la cour du lycée Saint-Joseph, du 8 au 13 juillet au Festival d'Avignon, *Chouf Ouchouf* change de cadre mais pas d'ambiance en débarquant, du 20 au 23 juillet, au Palais-Royal, pour le festival Paris quartier d'été. Même effet de plein air agréable, même format de salle et de rapport de proximité avec les spectateurs. Les douze acrobates (dix hommes et deux femmes) du groupe tangerois créé en 2003 par Sanae El Kamouni ne risquent pas d'être dépayés. Encore moins de ne pas retrouver cette mystérieuse façon de rencontrer les spectateurs et de ne pas les lâcher en route. Leur pratique d'animation dans la rue, sur la plage ou dans les hôtels pour touristes, leur a permis de cultiver cet instinct de l'autre, et c'est tant mieux.

Le talent du Groupe acrobatique de Tanger, s'il n'échappe pas à

la tendance démonstration de cirque parfois presque gymnique, éclate dans les pyramides humaines, les architectures de corps imbriqués les uns dans les autres. Ces constructions collectives, extrêmement rodées, impliquent d'avoir un sens aigu du groupe et un esprit d'équipe sans faille. Cette façon de faire corps, de ne faire qu'un dans des jeux de poids et d'équilibres, donne sa cohésion à la troupe et concourt à transmettre cet humanisme qui fait du bien.

Il y a quelque chose de vital, de profondément joyeux et vivant, de modeste aussi, chez chacun de ces interprètes

Face à cette compagnie constituée et dotée d'atouts bien précis, la patte reconnaissable de Zimmermann et de Perrot, qui signent la mise en scène et le décor, s'est faite légère, respectueuse, presque un peu trop transparente. Experts en scénographies complexes et contraignantes comme, par exemple, le plateau bancal d'*Ôper Ôpis* (2008) posé sur un pivot central et mobile comme une assiette chinoise sur son axe, ou encore le mur garni de niches et de tiroirs de *Janei* (2004), les deux complices ont imaginé une paroi composée de morceaux amovibles. Et hop, les interprètes zigzaguent entre deux blocs, grimpent sur les « toits » pour des acrobaties au bord du gouffre, jouent à cache-cache derrière des parois volantes.

Les cartes postales de Tanger qui défilent au gré de ce manège de

mobiliers donnent des nouvelles de la ville marocaine sans échapper toujours aux clichés : femme voilée, jeune fille qui hurle, hommes accrochés aux murs comme des pendules au-dessus du vide, fonctionnaire pesant et soupesant son pouvoir... Une sensation de perte, d'absurdité anxiogène, même colorée d'humour, rôde dans les coins de ces scènes quotidiennes irriguées d'effluves musicales arabes ou de chansons pop raï.

Le facteur humain suffit-il à faire grimper la cote d'un spectacle ? Parfois oui. Il y a quelque chose de vital, de profondément joyeux et vivant, de modeste aussi, chez chacun de ces interprètes. Evidemment, on peut rester sur sa faim en matière d'invention scénique et circassienne. On rêverait que les acrobates enjambent encore davantage leurs savoir-faire pour se risquer hors de leurs repères. Mais peu importe, tant un flux de chaleur traverse le public et y reste longtemps.

Le Groupe acrobatique de Tanger est une très belle anomalie dans le paysage marocain et international. C'est pour développer une technique acrobatique spécifique transmise grâce à des troupes et des familles de cirque mais sans horizon artistique que Sanae El Kamouni, directrice de l'association Scènes du Maroc, a eu l'idée de créer cette compagnie.

Les artistes de la famille Ham-mich, acrobates depuis sept générations, en constituent le noyau dur. C'est avec eux que le metteur en scène Aurélien Bory, invité par Sanae El Kamouni, imaginera *Taoub* : la pièce créée en juin 2004 dans les jardins de la Mendoubia à Tanger, a additionné plus de 360 représentations dans le monde entier dont un mois à guichets fermés à Broadway. Pour son deuxième spectacle, le Groupe acrobatique de Tanger risque fort de doubler ce succès. Sans y perdre au passage cette vulnérabilité pudique, ce regard calme et grave qui font sa beauté. ■

Rosita Boisseau

Une ligne artistique pluridisciplinaire

A sa création, en 1990, Paris Quartier d'été est venu ranimer un paysage festif qui, hormis début juillet, sommeillait dans la capitale. Depuis, en particulier côté musiques populaires, les propositions sont devenues pléthoriques. Paris Quartier d'été maintient, dans ce bouillonnement, une ligne artistique pluridisciplinaire, avec de la danse, du cirque, de la musique et du théâtre. Débuté le 14 juillet avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève, au Palais-Royal, le festival s'achève le 15 août. Au programme : du flamenco (Pastora Galvan, Rocio Molina, etc.), les

vingt-cinq ans du Zingaro de Bartabas, la troupe Acrobat à la Cité internationale, une belle affiche de jazz français aux Arènes de Montmartre, les musiques du monde (klezmer, Mail, tango argentin, etc.) dans des parcs et jardins, la reprise, au Montfort, après son succès à l'Odéon, de *La Dame de chez Maxim*, de Feydeau, mis en scène par Jean-François Sivadier, et au même endroit, l'épopée *Balbars*, le *mamelouk qui devint sultan*, par Marcel Bozonnet. Programme complet, lieux et tarifs (de nombreux spectacles sont en entrée libre) sur Quartierdete.com.

Chouf Ouchouf, de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot. Par le Groupe acrobatique de Tanger. Festival Paris Quartier d'été, au Palais-Royal, Paris 1^{er}. Du 20 au 23 juillet, à 22 heures. Tél. : 01-44-94-98-00. De 8€ à 18€. Du 15 au 17 août, Kobenhavns Internationale Teater, Copenhague (Danemark). Du 21 au 23 août, Helsinki (Finlande). Du 27 au 31 août, Zürcher Theater Spektakl, Zurich (Suisse).